

vaient, nous dit un historien, à 49,000 écus romains ! Mais il y a des vainqueurs qui dans les fureurs du pillage ne connaissent plus Dieu, ils ne regardent plus quel bien ils ravissent, ils ne considèrent plus à qui il appartient. Que peut-on attendre de ce soldat enivré par la victoire et qui ne respecte plus le sexe ni l'âge ? Hélas ! Rome a tant vu de ces agresseurs qui ont violé ses murs sacrés, qui l'ont pillée et saccagée ! Loin de respecter la maison sainte du Seigneur, ces soldats aux mœurs dépravées, hérétiques parfois, mais qui toujours en voulaient au Saint-Siège et à Dieu par conséquent, loin d'épargner les églises, en faisaient le théâtre favori de leurs crimes et de leurs brigandages. Dès 1527, le divin Bambino était dépouillé par les soldats de Charles V. On ne respectait plus le Souverain Pontife lui-même. Clément VII était fait prisonnier. Il fallait tout craindre de ces soldats déjà imbus des doctrines de Luther et de Calvin sur les saintes images que, nouveaux iconoclastes, ils brisaient et profanaient. Non contents des 20 millions d'or que l'on donna comme rançon, ils pillèrent les églises, ne respectant ni religieux ni prêtres, ni prélats ni cardinaux, ni le S. Pontife lui-même que le château St-Ange retenait dans ses murs. Ni les Huns ni les Vandales n'avaient fait un pareil désastre. Et cependant les révolutionnaires français devaient en cette œuvre inique surpasser tous leurs devanciers.

Cette histoire d'il y a un siècle, ressemble à un roman, tant elle est incroyable. Les œuvres de ces hommes sanguinaires ressemblent plutôt à des œuvres diaboliques qu'à des actes humains. On serait tenté de ne pas y croire, si les ruines encore fumantes n'étaient là pour nous dire à quel point l'homme qui abandonne Dieu peut devenir farouche et cruel.

En 1798, cette armée de furieux, au nom du Directoire français, envahissait Rome et la saccageait impitoyablement. Pie VI traîné de prison en prison allait enfin mourir à Valence. La république romaine était proclamée. Les églises furent profanées. Dans la journée du 20 juillet, le couvent d'Ara Coeli fut fermé et son église profanée. On le comprend, tout ce qui était précieux en fut enlevé par ces hommes avides de pillage comme de sang. Que ne détruisit-on pas, que n'enleva-t-on pas dans cette chère église d'Ara Coeli ? Dans la chapelle de Ste-Hélène on enleva les bases et les chapiteaux des huit colonnes d'un très beau métal. Deux colonnes de marbre moucheté d'œils de paon